

Cessons ce raffut !

Ainsi donc, la « liberté de culte » serait menacée en France ? Il y aurait même, de la part de nos gouvernants, une volonté de « marginaliser » les catholiques, de leur signifier leur peu de poids dans la vie sociale. Vraiment ?

Depuis l'annonce par le Premier ministre du report à début juin de l'autorisation de se rassembler et de célébrer à nouveau dans les églises, la « Cathosphère » s'enflamme. Le Conseil permanent de l'épiscopat s'est fendu d'un communiqué officiel plutôt sec exprimant vertement ses « regrets ». Depuis leurs diocèses de nombreux évêques lui emboîtent le pas avec un sens plus ou moins avisé de la nuance... Des prêtres tiennent chronique outragée dans les colonnes d'un grand quotidien. Sur les réseaux sociaux, les catholiques s'écharpent à grand renfort de « posts » pas vraiment fraternels. Les plus radicaux fourbissent leurs armes, parlent d'entrer en « résistance »...

Triste spectacle !

En pleine crise dramatique du Covid, l'Église n'a-t-elle pas un autre visage à offrir à la société française ? Est-ce là le bon et plus urgent combat qu'elle a à mener : « Rendez-nous nos messes » ?

Disons-le d'emblée : la « faim » de se rassembler autour de la table eucharistique des pratiquants est respectable. Pour un croyant, le mémorial de la sainte cène est au cœur de sa foi et source de son engagement dans le monde.

Mais soyons sérieux ! Personne ne songe à empêcher durablement les catholiques de nourrir cette faim-là. La République qui accueille et respecte tous les croyants doit prendre en compte toutes les religions et familles spirituelles présentes dans l'hexagone. Chacune avec ses spécificités, ses fêtes et ses manières d'être et de faire. Sans qu'il soit toujours possible ni souhaitable d'appliquer des mesures dérogatoires aux unes plutôt qu'aux autres.

Face à cette réalité plurielle, nos gouvernants ont estimé qu'il était préférable de demander aux croyants de patienter un peu. Excès de prudence ? Peut-être. Mais qui pourrait le reprocher alors que des milliers de vies sont en jeu ?

Complot « anti-cathos » ? Certainement pas ! Car, si on accepte de prendre un peu de recul dans le flot de la sur-affectivité ambiante, le « sacrifice » demandé aux catholiques est plutôt modeste : en principe, 4 ou 5 semaines tout au plus dont environ 5 messes dominicales. Est-ce à ce point insurmontable ?

N'oublions pas toutes celles et tous ceux qui, en temps ordinaire, sont privés de messe : paroisses rurales et montagnardes, communautés implantées dans des secteurs reculés, comme cette immense forêt amazonienne évoquée lors d'un récent synode, chrétiens persécutés dans certaines contrées où participer à la messe constitue un risque réel de mort.

Songez aussi à celles et ceux, au premier rang desquels les couples divorcés remariés, qui sont « invités » à s'abstenir de communier.

Tant d'hommes et de femmes qui essaient de vivre leur foi sans messe régulière et qui trouvent des chemins spirituels féconds pour le faire. Malgré tout.

L'actuel confinement révèle chez de nombreux croyants une inventivité féconde

pour continuer à « nourrir » leur vie chrétienne. À n'en pas douter, le « jeûne » eucharistique actuel est aussi la source d'un renouveau, d'une sortie de « l'habitude culturelle » dans laquelle il est difficile de ne pas tomber.

Ce jeûne est rude sans être pourtant cette « catastrophe » excessivement dramatisée qu'on nous annonce. Il constitue peut-être aussi spirituellement une grâce paradoxale...

L'occasion de revisiter nos pratiques, nos priorités, nos urgences... L'occasion de mesurer la chance de célébrer que nous avons. L'occasion aussi de nous souvenir que la messe n'est pas tant une « rentrée » dans nos églises qu'une « sortie » vers le monde. En la matière, le « déconfinement » de l'Église est toujours à renouveler !

Alors, cessons ce raffut ! Modérons ce qui ressemble parfois à des colères d'enfants gâtés. Refusons de crier à l'injustice et au complot. Obéissons au réel, comme nous y invite le Pape, même si ce réel nous blesse. N'attisons pas d'inutiles polémiques à coup de revendications, de cris et de « regrets » totalement incompréhensibles pour celles et ceux qui, loin de l'Église, nous regardent, déçus que nous n'ayons rien de plus essentiel à leur dire. Exerçons-nous plutôt à trouver dans la fragilité actuelle un chemin d'espérance à ouvrir devant celles et ceux qui souffrent et pleurent.

Les Évangiles comportent 3 récits de la Cène (Marc, Luc et Matthieu). Dans le 4ème évangile, Jean omet l'institution de l'eucharistie et la remplace par ce geste totalement bouleversant d'un Christ qui, se mettant à genoux devant ses disciples, leur lave, comme un esclave, les pieds.

Faisons de cet agenouillement au chevet des blessures du monde le cœur de notre « faim »...

PS : Il semble que la Pentecôte restera intégrée dans le calendrier des suspensions provisoires de célébrations. Dommage. Mais pas d'inquiétude : l'Esprit devrait quand même pouvoir trouver - avec ou sans messe - le sentier pour nous rejoindre !

Bertrand Révillion